



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DRY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

à le perdre auprès de Tibere, & y réussit. Cet empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans sa prison, de laisser passer aucun aliment. On le trouva mort au bout de 9 jours, ayant mangé la bourre de ses matelas, l'an 33 de J. C. Tibere eut encore la lâche cruauté de l'accuser dans le sénat après sa mort.

DRUTHMAR, (Chrétien) natif d'Aquitaine, moine de Corbie dans le 9^e. siècle, enseigna au monastere de Malmédy, dans la principauté de Stavelot. Nous avons de ce religieux un *Commentaire sur S. Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le 16^e. siècle. Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Strasbourg en 1514, in-fol., avec quelques additions, & y semerent habilement des propositions erronées sur la Transsubstantiation. Le venin ayant été découvert, le livre fut exactement supprimé : ce qui l'a rendu rare. En 1530 on en fit une autre édition à Haguenau, qui fut supprimée aussi, comme étant conforme à la précédente.

DRYADES, nymphes qui présidoient aux bois & aux forêts : mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les Hamadryades.

DRYANDER, (Jean) médecin & mathématicien de Wetteren dans le pays de Hesse, enseigna à Marburg, & y mourut protestant en 1560. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine & de mathématiques, qui étoient consultés avant les bons livres du dernier siècle & de celui-ci. La plus grande obligation qu'on lui a, c'est qu'il

fit des découvertes en astronomie, qu'il inventa quelques instrumens de mathématiques, ou perfectionna ceux qui étoient inventés. Son *Anatomia capitis*, Marburg, 1537, in-4°, avec fig., a été estimée.

DRYANDER, (François) frere du précédent. Voyez ENZINAS.

DRYAS, fille de Faune, qu'on révéroit comme la déesse de la pudeur & de la modestie. Il n'étoit pas permis aux hommes de se trouver aux sacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldwinde dans le comté d'Huntington en 1631, montra jeune encore un génie fécond & facile, & des talens supérieurs pour la poésie. Il se fit Catholique en 1688, sous le regne de Jacques II, à la cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis que ses talens, son caractère ou son changement de religion lui avoient suscités, firent des cabales pour le perdre. Le roi Guillaume lui retrancha ses pensions ; & ce poète, qui a fait tant d'honneur à sa patrie, mourut dans la misere en 1701. Oublié & négligé par tout le monde jusqu'à cette époque, dès qu'il s'est agi de son enterrement, les choses changerent de face, & l'empressement des concurrens produisit des scenes assez plaisantes. L'évêque de Rochester & le lord Halifax, se disputèrent l'honneur de l'inhumer. L'évêque comme doyen du chapitre de Westminster, offrit de l'enterrer dans cette église. Halifax, comme l'ami des muses, demanda la préférence, & promit de dépenser cinq cents li-

vres sterl. pour son mausolée. » Les Anglois, dit un auteur, » ont toujours eu un goût particulier pour les honneurs posthumes. On fait combien de monumens ils ont dressés, combien de services solennels ils ont fondés pour des gens dont ils avoient juridiquement coupé les têtes. Et pour ceux qui ont fini leur carrière d'une manière plus douce, c'est toujours, pour peu qu'ils aient fait du bruit dans le monde ou dans les coulisses, c'est toujours à leur enterrement ou à leurs obseques, que leur gloire se déploie ». Dryden s'est signalé dans tous les genres de poésie. Ses ouvrages sont pleins de détails naturels à la fois & brillans, animés, vigoureux, hardis, passionnés. Sa réputation seroit sans altération, s'il n'avoit fait que la dixieme partie de ses ouvrages, & sur-tout s'il avoit mieux respecté la décence & les mœurs. Il avoit une grande facilité, mais il en abusoit. Delà des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raison. Ses principales productions sont : I. Des *Tragédies*, qui offrent de grandes beautés semées çà & là ; mais qui, dans le total, ne sont que des farces sublimes. II. Des *Comédies*, d'une licence dont il y a peu d'exemples, même en ce genre d'ouvrage. III. Des *Opéra*, & plusieurs autres *Pieces de Poësie*, recueillies dans ses *Œuvres dramatiques*, en 3 vol. in-fol., Londres, 1721. On y trouve à la tête une longue *Dissertation* en forme de dialogue sur la poésie dramatique,

IV. Des *Fables*, in-8°. V. Une *Traduction de Virgile* en vers anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans sa nation. VI. Une autre des *Satyres de Juvenal & de Perse*. VII. Une *Version* en prose du poëme latin de l'*Art de la Peinture*, du célèbre Alphonse du Fresnoy. Elle est enrichie des Remarques de de Piles sur cet ouvrage, & d'une belle Préface, dans laquelle il compare la poésie à la peinture.

DRYOPE, nymphe d'Arcadie, aimée de Mercure. Tenant un jour son fils entre ses bras, elle arracha une branche de lotos pour l'amuser. Bacchus, à qui cette plante étoit consacrée, en fut si irrité, qu'il la métamorphosa en arbre. Elle n'eut que le tems d'appeler sa sœur pour prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (François) natif de Saint-Brieux en Bretagne, célèbre professeur de droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, suivant de Thou, le plus savant jurisconsulte de son tems après Alciat. Il joignoit à la jurisprudence les belles-lettres, & une exacte connoissance de l'antiquité. On a de lui : I. *Pro libertate Ecclesiæ Gallicæ adversus Romanam, Defensio Parisiensis Curia*. II. *De Sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis libri octo*. III. Des *Commentaires sur le Code & le Digeste*. IV. Un *Traité des Plagiaires*. On a deux éditions des ouvrages de Duaren : la premiere, de Lyon, 1578, 2 vol. in-folio, est peu commune ; la seconde, à Geneve, 1603, in-folio, est moins re-